

« Ça n'a pas été Pékin express... »

Gwendoline Daudet, de retour de Pékin, fait le bilan de sa première participation aux Jeux olympiques. Si sportivement, la déception est là, humainement, l'aventure a été hors normes...

Comment se passe ton retour sur terre après ton voyage en Olympie ?

C'est le retour au quotidien après trois semaines d'émotions fortes. Je vais avoir besoin de temps pour digérer tout ce qui s'est passé. En tant que sportif de haut niveau, on vit des émotions décuplées lors des grandes compétitions internationales. On a beau se préparer, une fois qu'on est aux JO, c'est vraiment quelque chose...

Quel bilan tires-tu de tes Jeux ?

Je ne vais pas me cacher : ça n'a pas été Pékin express... Je suis très déçue. Je ne passe aucun tour en individuel, je tombe lors du relai mixte ce qui condamne l'équipe... Après, toute l'équipe de France de patinage de vitesse sur piste courte a vécu des Jeux calamiteux : Tiffany Huot-Marchand tombe après deux virages à l'épreuve des 500 m, Sébastien Le Pape a connu de gros soucis de patin... On est rentré avec le sentiment de n'avoir pas pu nous exprimer. Ces Jeux reflètent notre saison, qui a été difficile, marquée par les blessures... J'avais envie de tout donner, mais physiquement et mentalement, je n'ai pas été au rendez-vous... C'est dommage car les Jeux, c'est notre graal. En France, on ne parle du short-track qu'une fois tous les 4 ans. J'espère que le public aura pu découvrir et apprécier notre discipline très

spectaculaire et télégénique. On patine toute l'année dans l'ombre... Il y a beaucoup à faire pour que la France puisse performer avec plus de régularité au plus haut niveau. On aurait aimé ramener une médaille pour impulser une dynamique.

Comment expliques-tu cet échec, après une saison où tu as été sacrée championne d'Europe du relai féminin puis vice-championne du monde ?

La blessure d'Aurélie Monvoisin a été un gros coup dur. Faire une médaille avec le relai féminin, c'était notre objectif. Ensuite, j'ai été positive au Covid la semaine avant de m'envoler pour Pékin. Je suis arrivée là-bas un

« Le partage avec les délégations étrangères a été riche. J'ai aussi une pensée pour les bénévoles qui ont été à notre service pendant trois semaines. »



peu dans le brouillard, avec le jet lag en plus. J'ai tout de suite senti que j'avais du mal à me caler et j'ai commencé à douter. Et puis, il y avait un problème avec la glace. Certes, c'était la même pour tout le monde, mais beaucoup de favoris ont été piégés. Nous partagions la patinoire avec les disciplines artistiques. Or, les températures optimales de glace diffèrent entre nos disciplines. Pour l'artistique, il faut une glace à -3°C pour amortir les réceptions après les sauts, pour le patinage de vitesse, il faut une glace à -11°C. J'avais la sensation de ne pas adhérer sur la piste. Lors du relai mixte, je tombe parce que je décroche complètement. Après, je ne cherche pas d'excuses. Aux Jeux, les 32 meilleures filles du monde sont là. Chaque course est très relevée...

Quel est ton bilan au niveau humain ?

J'ai appris beaucoup de choses sur ma façon d'aborder les compétitions, de voir les choses, sur moi. Au-delà de l'arène de glace, l'expérience a été hors normes. J'en garderai un souvenir mémorable. La cérémonie d'ouverture restera gravée dans ma mémoire. J'ai rencontré des mythes comme Martin Fourcade

ou Gabriella Papadakis, médaillée d'or en danse sur glace, qui partageait notre chambre avec Tiffany. Avec Guillaume Cizeron, ils étaient attendus et avaient une pression de dingue ! On a beaucoup échangé là-dessus. Le partage avec les délégations étrangères a été riche. J'ai aussi une pensée pour les bénévoles qui ont été à notre service pendant trois semaines.

La saison n'est pas finie, il va falloir te remobiliser rapidement...

Les championnats du monde se disputent au mois de mars à Montréal. C'est dur de repartir après les Jeux. C'est quatre ans de concentration mentale. J'ai d'ailleurs failli arrêter, j'étais au bord du burn-out... Et puis, il y a eu les résultats fous de la saison dernière ! Après les mondiaux, je prendrai du temps pour moi, pour continuer à avancer dans ma vie, mes études – je suis inscrite en MBA management et marketing du sport. Mais je n'ai pas prévu de décrocher et j'espère bien être à Milan en 2026. Pékin a été une expérience bien trop belle à vivre pour que je me mine le moral... / Propos recueillis par Christophe Jouan